

— LA —

# SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

## SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III L'oraison funèbre de Mgr Duhamel. — IV Soixante-quinzième anniversaire de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal. — V Offices nouveaux. — VI Le voyage de Mgr Racicot. — VII Bibliographie.

## AU PRONE

### Le dimanche 27 juin

On annonce :

Le premier vendredi du mois ;

La fête (le 29) et la solennité des Ss. ap. Pierre et Paul (4 juillet), ainsi que le jeûne (le 3 juillet) ;

La clôture du mois du Sacré-Cœur (avec les indulgences plénières indiquées au No du 24 mai) ;

Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, la collecte pour le Denier de Saint-Pierre ;

NOTE. — Les fidèles ne sont pas obligés d'assister à la messe (mardi) le jour de la fête des Ss. Ap. Pierre et Paul, mais on doit les exhorter à le faire.

## OFFICES DE L'EGLISE

### Le dimanche, 27 juin

*Messe basse partout et messe chantée dans les chapelles semi-publiques :*

Du 4e dimanche après la Pent., *semi-double* ; mém. de l'Oct. de S. Jean-Baptiste ; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. de S. Léon et de S. Jean-Baptiste.

*Messe chantée dans les églises et chapelles publiques :*

De la solennité de saint JEAN-BAPTISTE

Messe comme le 24, *double de 1e cl.* ; mém. du 4e dim. après la Pent., préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres (ant. *Elisabeth*) mém. de S. Léon et du dim.

NOTE. — On n'est plus obligé d'assister à la messe le jour de la fête des Ss. Ap. Pierre et Paul (mardi), mais on doit s'efforcer de le faire. — Le jeûne est remis au 3 juillet (veille de la solennité).

## TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 4 juillet

*Dans les paroisses suivantes, la solennité se fait comme ailleurs par la messe et les vêpres communes à S. Pierre et à S. Paul, selon l'indication générale de l'Ordo.*

**DIOCÈSE DE MONTRÉAL.** — Solennité du titulaire de saint Pierre (Montréal) et de saint Paul (Montréal et Ile-aux-Noix).

**DIOCÈSE D'OTTAWA.** — Solennité du titulaire de saint Pierre (Wakefield) et de saint Paul (Plantagenet et Aylmer).

**DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE.** — Solennité du titulaire de saint Pierre (Sorel) et de saint Paul (Abbotsford).

**DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES.** — Solennité du titulaire de saint Pierre (Shawinigan) et de saint Paul (Grand'Mère).

**DIOCÈSE DE SHELBROOKE.** — Solennité du titulaire de saint Pierre (La Patrie) et de saint Paul (Scottstown).

**DIOCÈSE DE NICOLET.** — Solennité du titulaire de saint Pierre (L'Avenir) et de saint Paul (Chester).

**DIOCÈSE DE PEMBROKE.** — Solennité du titulaire de saint Pierre (Coulange).

On ne peut faire aucune autre solennité en ce jour. J. S.

### Prières des Quarante-Heures

MARDI,	29	JUIN	—	Saint-Paul, Ile-aux-Noix.
JEUDI,	1	JUILLET	—	Chambly.
SAMEDI,	3	"	—	Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

### AUX PRIÈRES

Sa Grandeur Mgr Duhamel, décédé à Casselman.

M. l'abbé Pascal-Ubald Brunel, décédé à Saint-Hyacinthe.

Sœur Marie-Florent, née Marie Jalette, professe vocale, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Saint-Jean-de-Dieu.

Sœur Saint-Méridic, née Marie-Céline Gagnon, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Sainte-Anne, née Marie-Maxima-Mélina Cotnoir, des Religieuses de Sainte-Marthe, décédée à Saint-Hyacinthe.

M. Louis-Laurent De Soye, décédé à Paris, France.

Mlle Cécile Baby, décédée à Montréal.

## L'Oraison F

Nous avons annoncé à les du regretté Mgr Duhamel, oraison funèbre prononcée par Mgr Bruchési.

C'est l'archevêque de Montréal, Mgr McEvay, qui ont été choisis, le second en anglais, on peut l'affirmer, et pleure la perte comme un

Pour ce qui concerne Montréal, l'on sait que le temps nos deux archevêques assistait, en 1878, à Rome, le chanoine basilique d'Ottawa, lors de l'éléction de Mgr Duhamel, par le choix du Souverain-Pontife, collègue dans la personne encore, sans doute, plus pouvaient devenir plus c

Rappelons, pour mémoire, le nom de Mgr Duhamel à l'apostolique, Mgr Sbarretti, administrateur d'Ottawa, et Bouillon, du chapitre et Séguin, et quelques autres. Raoul Lapointe, le dernier matin même de la mort

Mgr McEvay prononcée, et Mgr Bruchési en

Les quatre absoutes, Mgr Sbarretti, ont été Gauthier, de Kingston, de Valleyfield.

La basilique d'Ottawa rendra les derniers honneurs

Le gouverneur-général, le gouverneur de Québec, le sénateur Sir Wilfrid Laurier, plusieurs sénateurs, sociétés catholiques, un grand nombre de citoyens, et, aux premières

## L'Oraison funèbre de Mgr Duhamel

Nous avons annoncé à nos lecteurs un compte rendu des funérailles du regretté Mgr Duhamel. Nous avons la bonne fortune de pouvoir faire plus et mieux, en publiant le texte même de l'éloquente oraison funèbre prononcée sur sa tombe par notre vénéré archevêque Mgr Bruchési.

C'est l'archevêque de Montréal, en effet, et l'archevêque de Toronto Mgr McEvay, qui ont été appelés à prononcer, le premier en français, le second en anglais, l'éloge de l'éminent prélat, dont tout le pays, on peut l'affirmer, avec nos confrères d'Ottawa et leurs fidèles, pleure la perte comme un deuil national.

Pour ce qui concerne spécialement les Eglises d'Ottawa et de Montréal, l'on sait que les liens les plus sacrés unissaient depuis longtemps nos deux archevêques. Mgr Duhamel, alors tout jeune évêque, assistait, en 1878, à Rome, à l'ordination sacerdotale de Mgr Bruchési ; et c'est M. le chanoine Bruchési, qui, en 1886, prêchait, dans la basilique d'Ottawa, lors de la grande cérémonie de la remise du Pallium à Mgr Duhamel, par feu le cardinal Taschereau. Plus tard, quand le choix du Souverain-Pontife eut donné à l'archevêque d'Ottawa un collègue dans la personne de Mgr Bruchési, les relations se firent encore, sans doute, plus importantes et plus fécondes ; mais elles ne pouvaient devenir plus cordiales.

Rappelons, pour mémoire, et très brièvement, que le service solennel de Mgr Duhamel a été chanté par Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Sbarretti, qu'assistaient à l'autel, Mgr Routhier, administrateur d'Ottawa *sede vacante* ; MM. les chanoines Campeau et Bouillon, du chapitre de la cathédrale ; MM. les curés Guillaume et Séguin, et quelques autres jeunes prêtres, parmi lesquels M. l'abbé Raoul Lapointe, le dernier prêtre ordonné par Mgr Duhamel — le matin même de la mort du prélat.

Mgr McEvay prononça l'oraison funèbre en anglais après l'évangile, et Mgr Bruchési en français à l'absoute.

Les quatre absoutes, avant celle que devait présider le célébrant, Mgr Sbarretti, ont été chantées par Mgr Bégin, de Québec, Mgr Gauthier, de Kingston, Mgr Lorrain, de Pembroke, et Mgr Emard, de Valleyfield.

La basilique d'Ottawa ne suffisait pas à contenir la foule venue rendre les derniers hommages à l'archevêque disparu.

Le gouverneur-général du Canada, Lord Grey, et le lieutenant-gouverneur de Québec, Sir Alphonse Pelletier, s'étaient fait représenter. Sir Wilfrid Laurier, MM. Lemieux, Brodeur, Scott, ministres, plusieurs sénateurs et députés, des délégués de toutes les sociétés catholiques, une foule énorme de fidèles, un clergé très nombreux, et, aux premiers rangs, quatorze archevêques et évêques,

## SSIALES

me ailleurs par la  
l, selon l'indication

le saint Pierre (Mont-

nt Pierre (Wakefield)

laire de saint Pierre

laire de saint Pierre

de saint Pierre (La

int Pierre (L'Avenir)

e saint Pierre (Cou-

J. S.

## res

aux-Noix.

1-Bon-Conseil.

yacinthe.

ocale, des Sœurs de la  
Dieu.

es Sœurs de la Con-

noir, des Religieuses

e.

assistaient à l'importante cérémonie. Le chœur, un chœur de cinquante voix, sous la direction de M. le professeur Tremblay, de la cathédrale, a rendu avec succès la messe de Borduas.

Mgr l'archevêque de Toronto a le premier, nous l'avons dit, rendu hommage au regretté archevêque défunt. Puis au moment des *absoutes*, Mgr Bruchési a prononcé l'émouvant discours, dont nous donnons le texte *in extenso*.

“ Mihi vivere Christus est, et mori lucrum ”  
— Ma vie à moi c'est le Christ, et mourir m'est un gain. —  
(Ep. aux Philippiens, ch. I., v. 21).

Monseigneur le délégué apostolique,

Messeigneurs,

Messieurs,

**V**OUS souvenez-vous de la matinée ensoleillée du 29 juillet 1886 où tout, dans cette basilique, faisait fête à l'évêque d'Ottawa devenu, par un décret de Rome, le premier métropolitain d'une nouvelle province ecclésiastique ?

Son illustre frère de Montréal, archevêque lui aussi depuis la veille, l'entourait de sa sympathie, tandis que près de l'un et de l'autre brillait dans tout son éclat la pourpre du premier cardinal canadien, l'éminentissime archevêque de Québec.

C'étaient des jours glorieux qui se levaient pour notre pays et pour cette ville d'Ottawa, en particulier. Le Saint-Siège reconnaissait les progrès et l'importance de nos Eglises et voulait récompenser la foi et le dévouement de ses fils. La même joie faisait battre tous les cœurs, les mêmes félicitations et les mêmes vœux s'échappaient de toutes les âmes : *Ad multos et faustissimos annos !*

Des trois prélats, objets de ces démonstrations grandioses, deux étaient partis laissant le souvenir des plus belles vertus et de grands travaux accomplis, il en restait un qui portait avec un admirable courage ses trente-cinq années d'épiscopat, luttant, se dépensant comme aux premiers jours : c'était votre

chef et votre père, prêtre fidèles de ce diocèse. Vous vous aimait. La mort v qui il avait jadis cor pallium archiepiscopal cette chaire, pour se fai de votre douleur et de

Quel contraste ! les banderolles et les ba succèdent aux cantique et de longue vie. Ah durée. Le pallium tar cérémonies pontificales vénéré prélat qui s'en honneurs et dignités, tombe : nos œuvres se qui les attend pour les

Or, c'était bien un h pleurons. Je n'entends être en apparence, m les reins et les cœurs, qui les inspire. Non, grandes et seules digr la gloire de Dieu et le par le sentiment con ment de soi-même, d moindre recherche de indéfectible charité.

Avouons, mes frère téressés et aussi noble le Christ. C'est Lu l'exemple en même te ses disciples, en les q d'école n'aurait pu comme j'ai fait ”.

Or, le Christ a été encore, il a été sui

chef et votre père, prêtres vénérables, religieux, religieuses et fidèles de ce diocèse. Vous l'aimiez et vous savez combien il vous aimait. La mort vient de le terrasser soudain et celui à qui il avait jadis confié l'honneur de célébrer la gloire du pallium archiepiscopal remonte, après vingt-trois ans, dans cette chaire, pour se faire auprès de son cercueil l'interprète de votre douleur et de la douleur du pays tout entier.

Quel contraste ! les draperies de deuil ont remplacé les banderolles et les bannières de fête, les hymnes funèbres succèdent aux cantiques d'allégresse, aux souhaits de bonheur et de longue vie. Ah ! les bonheurs d'ici-bas sont de courte durée. Le pallium tant de fois porté dans la splendeur des cérémonies pontificales va descendre dans la tombe comme le vénéré prélat qui s'en revêtait. Pallium et pourpre glorieuse, honneurs et dignités, rêves et fortune, elle engloutit tout, la tombe : nos œuvres seules lui échappent, car c'est l'Éternel qui les attend pour les réprouver ou les couronner.

Or, c'était bien un homme d'œuvres que le pasteur que nous pleurons. Je n'entends pas ici de ces œuvres brillantes peut-être en apparence, mais vides aux yeux de Celui qui sonde les reins et les cœurs, parce que c'est l'orgueil ou l'ambition qui les inspire. Non, non, je parle des œuvres vraiment grandes et seules dignes d'un apôtre, qui n'ont pour but que la gloire de Dieu et le bien de l'humanité, qui sont accomplies par le sentiment constant du devoir, dans le parfait détachement de soi-même, dans l'abnégation et le sacrifice, sans la moindre recherche de l'approbation des hommes et avec une indéfectible charité.

Avouons, mes frères, que des motifs d'action aussi désintéressés et aussi nobles étaient inconnus dans le monde avant le Christ. C'est Lui qui les a révélés, donnant toujours l'exemple en même temps que le précepte, et pouvant dire à ses disciples, en les quittant, ce qu'aucun sage, aucun chef d'école n'aurait pu et n'aurait osé dire jusque-là : "Faites comme j'ai fait".

Or, le Christ a été compris et, ce qui est plus merveilleux encore, il a été suivi, imité par ceux qu'il avait conviés à le

ur, un chœur de  
seur Tremblay, de  
rduas.

s l'avons dit, rendu  
is au moment des  
iscours, dont nous

lihi vivere Christus  
t, et mori lucrum"  
- Ma vie à moi c'est  
Christ, et mourir  
est un gain. —  
Ep. aux Philippiens,  
h. I., v. 21).

ensoleillée du 29  
ilique, faisait fête  
à décret de Rome,  
province ecclésiast.

e lui aussi depuis  
que près de l'un et  
arpre du premier  
ue de Québec.

it pour notre pays  
er. Le Saint-Siège  
de nos Eglises et  
ent de ses fils. La  
nêmes félicitations  
ites les âmes : *Ad*

ations grandioses,  
plus belles vertus  
it un qui portait  
nnées d'épiscopat,  
ours : c'était votre



suivre. Il est resté pour eux l'unique idéal divin qu'il faut étudier et copier sans cesse. Il n'est pas de modèle de vertu en-dehors de lui. " Je ne sais que le Christ, disait saint Paul, et le Christ souffrant, humilié, crucifié ". Il s'était pénétré de son esprit, il avait en quelque sorte, au témoignage de saint Jean Chrysostôme, attiré en lui son cœur, et résumant ses sentiments les plus intimes d'un mot énergique, celui que je vous citais tout à l'heure, il s'écriait : " Ma vie à moi c'est le Christ ", comme s'il n'eût plus fait qu'un avec lui : *Mihi vivere Christus est*. Eh bien, mes frères, c'est ce mot sublime que je ne crains pas d'appliquer à l'archevêque disparu, et je le lui applique dans toute la sincérité de mon âme, moi qui l'ai intimement connu et tendrement aimé. Nul d'entre vous ne me contredira, j'en suis certain, et voilà ce qui à mes yeux fait de Mgr Joseph-Thomas Duhamel un évêque vraiment selon le cœur de Dieu

Né à Contrecoeur, paroisse du diocèse de Montréal, il était le douzième et dernier enfant d'une famille modeste, mais aux vertus robustes, comme notre pays en compte encore, grâce au ciel, en si grand nombre. Le père exprimait un jour quelques inquiétudes au sujet de l'avenir, mais la mère répondit : " Ayons confiance, la Providence saura bien pourvoir à tout".

Elle y pourvut en effet, et ses desseins secrets sur le nouveau-né se réalisèrent d'une manière merveilleuse.

Cinq ans plus tard, la famille Duhamel partait pour aller se fixer dans la petite ville de Bytown.

Elle était loin de soupçonner alors qu'elle s'en allait dans la future capitale de la Confédération canadienne, et que, dans la personne du petit Joseph-Thomas, elle y conduisait son premier archevêque.

Mgr Duhamel a toujours gardé une affection très vive pour sa chère paroisse de Contrecoeur. Il y a quelques années, il y revenait à la demande du pasteur et des paroissiens pour y célébrer le soixantième anniversaire de sa naissance. Ce fut une touchante fête de famille dont le souvenir est resté gravé dans la mémoire de tous ceux qui y prirent part.

En arrivant dans le sanctuaire, l'archevêque aperçut, sur le

prie-Dieu qu'on lui avait par une attention délicate baptême. A cette vue yeux pleins de larmes attestait sa naissance à mains la plus belle lettre s'éder ici-bas.

Mgr Duhamel se donna se reprit jamais. Tel d'enfance et de ses camarades parmi ses frères dans dans le long règne de vertus n'ont fait que c

Il avait une foi, montagnes, une confiance une piété éclairée et t avec Notre-Seigneur les autres les heures c

Il ne cessait de ren filial amour. Il l'invo le titre de " Reine de son blason et sa devise bonté maternelle qui *Immaculata*.

Des vues surnaturelles entreprises et dans le et sa soumission pou Pour le gouvernement dait toujours, c'est seil, ce qui était tout même, bon et affable

Dans tous les évènements voir la main du Très-saints fois, ravagés qu'il rencontra, les conséquences pour :

prie-Dieu qu'on lui avait préparé, le registre paroissial ouvert, par une attention délicate du curé, à la page de l'acte de son baptême. A cette vue il ne put contenir son émotion et les yeux pleins de larmes il baisa avec amour la feuille bénie qui attestait sa naissance à la vie chrétienne. Il tenait entre ses mains la plus belle lettre de noblesse que l'homme puisse posséder ici-bas.

Mgr Duhamel se donna de bonne heure au Seigneur et ne se reprit jamais. Tel on le vit au milieu de ses compagnons d'enfance et de ses camarades de collège, tel il fut toujours parmi ses frères dans le sacerdoce, à la tête de son peuple et dans le long règne de son épiscopat ; ses belles qualités et ses vertus n'ont fait que croître et se développer.

Il avait une foi, c'est le cas de le dire, à transporter les montagnes, une confiance en Dieu que rien ne pouvait abattre, une piété éclairée et tendre à la fois qui le tenait en union avec Notre-Seigneur et lui faisait estimer par-dessus toutes les autres les heures données à la prière.

Il ne cessait de rendre à la Vierge Marie le culte du plus filial amour. Il l'invoquait et se plaisait à la faire honorer sous le titre de " Reine des Cœurs ". Il avait mis son image dans son blason et sa devise était une invocation continuelle à cette bonté maternelle qui ne trompe jamais : *Trahe nos Virgo Immaculata.*

Des vues surnaturelles le dirigeaient dans chacune de ses entreprises et dans les moindres de ses actes. Sa vénération et sa soumission pour le Souverain-Pontife étaient sans bornes. Pour le gouvernement de son diocèse c'est à Rome qu'il regardait toujours, c'est de Rome qu'il attendait l'ordre ou le conseil, ce qui était tout un pour lui. Humble il s'oubliait lui-même, bon et affable il se gagnait les cœurs.

Dans tous les événements douloureux ou joyeux il aimait à voir la main du Très Haut. Les incendies terribles qui, plusieurs fois, ravagèrent sa ville épiscopale, les contradictions qu'il rencontra, les deuils qui le frappèrent, les luttes qu'il dut soutenir, les lois dont il avait tant de raison de redouter les conséquences pour ses écoles et l'instruction catholique de ses

divin qu'il faut  
modèle de vertu  
disait saint Paul,  
l'était pénétré de  
signage de saint  
; et résumant ses  
ue, celui que je  
rie à moi c'est le  
n avec lui : *Mihi*  
t ce mot sublime  
ue disparu, et je  
non âme, moi qui  
ul d'entre vous ne  
qui à mes yeux  
ue vraiment selon

Montréal, il était  
modeste, mais aux  
pte encore, grâce  
ait un jour quel-  
a mère répondit :  
pourvoir à tout".  
crets sur le nou-  
lleuse.

artait pour aller se

s'en allait dans  
ienne, et que, dans  
y conduisait son

ion très vive pour  
lques années, il y  
paroissiens pour y  
naissance. Ce fut  
air est resté gravé  
part.

ue aperçut, sur le

enfants, rien ne troubla jamais la paix de son âme, et c'est une des choses qui me frappèrent le plus dans sa vie. Il avait, ce me semble, la sérénité des saints. Quand il dut combattre, il le fit vaillamment, mais s'attaquant aux erreurs sans blesser les personnes. La charité informait en quelque sorte ses actions et ses discours.

Sa discrétion était connue de tous. Le silence qu'il savait garder aux moments difficiles et délicats faisait sa force et lui valut plus d'un succès.

Son cœur d'évêque et d'ami emporte dans le tombeau des confidences nombreuses. Jamais, je ne crains pas de l'affirmer, jamais il ne dévoila le moindre secret dont il avait reçu le dépôt.

Cette discrétion admirable il la portait dans les aumônes qu'il répandait largement autour de lui. Nous ne saurons jamais sans doute combien de pauvres il a aidés, combien de vocations il a encouragées, de combien de misères cachées il fut le consolateur. Sous une apparence froide et réservée il cachait un cœur sensible, et qui devenait son ami pouvait compter jusqu'à la fin sur la plus fidèle affection. Il s'est acquis l'estime des autorités civiles et des hommes du gouvernement avec lesquels il s'est trouvé en relation. Ceux qui ne partagent pas ses croyances ont rendu hommage à la noblesse de son caractère, à l'urbanité de ses manières et à sa politesse exquise, et de toutes parts lui sont décernés aujourd'hui des éloges aussi mérités que sincères.

Voilà, mes frères, aussi bien que je peux le dépeindre dans cette rapide esquisse, le prélat qui pendant trente-cinq années présida aux destinées du diocèse d'Ottawa. Des statistiques publiées déjà, mais qu'il est bon de répéter ici, disent mieux que ne le feraient de longs récits, le résultat de son laborieux apostolat.

En arrivant à Ottawa, Mgr Duhamel trouvait soixante et une paroisses et missions, quatre vingt prêtres et 96,548 fidèles. Il y laisse en mourant cent trente-six paroisses et missions deux cent cinquante-huit prêtres tant séculiers que réguliers et plus de 150,000 catholiques. Sous son administration, les

instituts religieux se sont  
velles sont venues, s'ac  
devenu Université d'O  
reux essor ; le florissan  
vaste territoire confié à  
gissait toujours du mêm  
le vicariat apostolique  
bientôt un diocèse rég

Possédant la langue  
çaise, chose essentielle  
celui qu'il occupait, M  
times désirs de ces dio  
ple de l'Apôtre. Certes  
net, visites de ses cc  
cérémonies religieuses  
vent très rudes et au  
ordination, confirma  
constituait son devoir  
tait avec une scrupule  
Excellentissime Seign  
autorité du Saint-Sièg  
l'appellez " un travail

Toutefois, malgré le  
travail constant l'a u  
mort à son poste, en  
pour moi, je ne sache

Depuis près de deu  
cœur par un mal qui  
pensée qui en aurait d  
une ardeur plus gran  
sons vite et faisons l  
nous reste sera court  
le ciel !" Pouvant être  
quence les yeux de s  
cependant chaque jo  
comme s'il eût eu d



instituts religieux se sont développés, des communautés nouvelles sont venues s'adjoindre aux anciennes ; le collège est devenu Université d'Ottawa ; la colonisation a pris un vigoureux essor ; le florissant diocèse de Pembroke est sorti du vaste territoire confié à sa juridiction, et tout récemment surgissait toujours du même sol plein de promesse et d'espérance le vicariat apostolique de Témiscamingue destiné à devenir bientôt un diocèse régulièrement constitué.

Possédant la langue anglaise aussi bien que la langue française, chose essentielle, on le comprend, pour un siège comme celui qu'il occupait, Mgr Duhamel pouvait satisfaire les légitimes désirs de ces diocésains et se faire tout à tous, à l'exemple de l'Apôtre. Certes, il ne s'est pas épargné. Travail de cabinet, visites de ses communautés, prédication à son peuple, cérémonies religieuses, visites pastorales par des chemins souvent très rudes et au milieu des grandes chaleurs de l'été, ordinations, confirmations, professions religieuses, tout cela constituait son devoir, et tout cela il l'aimait, et il s'en acquittait avec une scrupuleuse fidélité. Vous avez vécu à côté de lui. Excellentissime Seigneur, qui représentez parmi nous l'aguste autorité du Saint-Siège, vous ne vous trompez pas quand vous l'appellez " un travailleur infatigable ".

Toutefois, malgré la forte constitution dont il était doué, ce travail constant l'a usé ; mais il a eu la fin qu'il désirait : il est mort à son poste, en plein exercice de son devoir d'évêque et, pour moi, je ne sache pas de plus belle mort.

Depuis près de deux ans, Mgr Duhamel se sentait atteint au cœur par un mal qui ne pardonne point. Il le savait, et cette pensée qui en aurait découragé tant d'autres semblait lui donner une ardeur plus grande et plus admirable que jamais. " Faisons vite et faisons bien semblait-il se dire, car le temps qui nous reste sera court. Que toutes les minutes comptent pour le ciel ! " Pouvant être foudroyé chaque jour, il vivait en conséquence les yeux de son âme fixés sur l'éternité, et travaillant cependant chaque jour malgré les souffrances qu'il endurait, comme s'il eût eu devant lui des années de vie. Je n'appelle

pas cela seulement du courage ou du caractère, je l'appelle de la vertu portée jusqu'à l'héroïsme.

La mort approchait donc, Mgr Duhamel l'accueillit comme tout vrai chrétien doit le faire. Il n'en eut pas peur. Il se familiarisa avec elle et s'en fit une sœur et une amie. Elle lui apparut sans doute comme la douce libératrice qui mettrait fin à ses épreuves et l'introduirait auprès du Père céleste. Si sa vie était le Christ, il pouvait ajouter avec saint Paul : " mourir m'est un gain " " et mori lucrum ".

La mort vint et vous savez dans quelles circonstances. Il venait de terminer une longue cérémonie d'ordination et quelques heures plus tard, sans s'occuper de la grande fatigue qu'il ressentait, il partait pour la paroisse de Casselman, où il devait faire sa visite pastorale et administrer le sacrement de confirmation. Il sortit de cette basilique au son des cloches, se disant peut-être en lui-même qu'il ne la reverrait plus. C'était le soldat ou plutôt le vaillant général qui se rendait au champ de bataille où il devait tomber en héros victime de son devoir. Casselman l'accueillit avec joie, reçut sa bénédiction et écouta ses avis qui devaient être son testament. La soirée venait de se terminer intime et douce, et l'archevêque s'était retiré dans sa modeste chambre du presbytère. Une crise se produisit tout à coup. Les prêtres accoururent. Monseigneur en pleine connaissance leur dit que c'est la fin. Il fait son sacrifice en évêque ; il tend ses mains et offre ses sens pour le sacrement qui achève de purifier les dernières souillures de l'âme ; il prononce avec amour les noms bénis de Jésus, de Marie et de Joseph et rend doucement le dernier soupir. " La mort, a dit Lacordaire, est le grand moment de la vie d'un homme ". Ce moment a été beau pour Mgr l'archevêque d'Ottawa ; il s'y est révélé tout entier : homme de devoir et homme de foi. Le voilà maintenant et pour toujours réuni au Maître qu'il a ici-bas si généreusement servi. De là haut qu'il continue de veiller sur ce diocèse pour lequel il s'est immolé et qui lui était si cher, et qu'il lui obtienne un pasteur qui soit le digne continuateur de ses œuvres et l'imitateur de ses vertus.

SOIXANTE-

L'ASSOCIATION SA

Fédération des



'ASSOCIATIO  
pare à célé  
quinzième :

occasion, ses directeu  
— comme en 1874 et  
famille canadienne-fr  
splendeurs de patrioti

Répondant à l'app  
çais accoururent alor  
frères toujours aima  
vivantes et comme u

Ces réunions de ja  
comme les fils d'une  
ments d'affection mu  
glorieux et encourag  
du devoir et de l'hon

En 1884, l'Associa  
d'or. Elle marqua ce  
futur « Monument N  
raient désormais —  
enfants de la commu

C'est dans ce « Mo  
souhaiter à tous la l

Le programme off  
pose de la première  
illustres compatriote  
aura aussi un congr  
d'avance, des ques  
seront discutées.

Tout spécialement  
dans la personne  
projet d'organisatio

## SOIXANTE-QUINZIÈME ANNIVERSAIRE

DE

## L'ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

Fédération des sociétés canadiennes et catholiques



L'ASSOCIATION Saint-Jean-Baptiste de Montréal se prépare à célébrer, le 24 juin prochain, le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, ses directeurs désirent instamment réunir à Montréal — comme en 1874 et en 1884 — tous les membres de la grande famille canadienne-française, et faire revivre les joies et les splendeurs de patriotique fraternité des jours d'antan.

Répondant à l'appel de la société-mère, les Canadiens français accoururent alors de partout, heureux de retrouver des frères toujours aimants et toujours aimés, des traditions bien vivantes et comme un renouveau de patriotisme.

Ces réunions de jadis ont resserré les liens qui nous unissent comme les fils d'une même race, elles ont réchauffé les sentiments d'affection mutuelle, elles ont fait revivre des souvenirs glorieux et encouragé tous les patriotes à marcher dans la voie du devoir et de l'honneur.

En 1884, l'Association Saint-Jean-Baptiste fêtait ses noces d'or. Elle marqua cette date en posant la première pierre d'un futur « Monument National », édifice splendide où se réuniraient désormais — comme sous leur propre toit — tous les enfants de la commune patrie canadienne-française.

C'est dans ce « Monument National » qu'elle aura la joie de souhaiter à tous la bienvenue le 24 juin.

Le programme officiel des fêtes, cette année, comprend la pose de la première pierre d'un monument à l'un de nos plus illustres compatriotes : Sir Louis-Hippolyte La Fontaine. Il y aura aussi un congrès national, où, d'après un ordre connu d'avance, des questions sérieuses et vitales pour notre race seront discutées.

Tout spécialement, nos « sociétés nationales » seront appelées, dans la personne de leurs représentants, à délibérer sur un projet d'organisation de toutes les associations de langue fran-

çaise et de foi catholique en une société générale sous une forme fédérative, chaque association cependant devant conserver son caractère particulier et son autonomie.

La discussion d'un tel projet ne peut manquer d'être intéressante et fertile en heureux résultats. Plus notre population augmente, plus elle doit travailler à jouer un rôle digne de ses ancêtres, plus elle doit s'efforcer de se créer pour l'avenir une place avantageuse et honorable. D'autre part, plus les nationalités au milieu desquelles nous vivons se montrent énergiques et entreprenantes, plus nous devons affirmer avec fierté notre propre vitalité nationale. Sous la sauvegarde des libres institutions qui nous régissent, et dans le respect le plus sincère et le plus vrai des pouvoirs constitués, soit dans l'ordre religieux, soit dans l'ordre civil, il appartient à nos sociétés de foi catholique et de langue française réunies en congrès de prendre les initiatives et de choisir les moyens d'inspirer et de guider nos co-nationaux dans la poursuite éclairée et persévérante de l'idéal français et catholique.

*Communiqué.*

### OFFICES NOUVEAUX

On sait que Notre Saint-Père le pape a changé les leçons du IIe Nocturne de la fête de saint Bonaventure, qui se célèbre le 14 juillet.

On pourra se procurer à la chancellerie de l'archevêché de Montréal le nouveau texte de ces leçons. On a le choix entre le petit format in-48° pour bréviaire de voyage et le format ordinaire in-12.

On pourra profiter de l'occasion pour se procurer en même temps les nouveaux offices et les messes des deux Bienheureux Marie-Jean-Baptiste Vianney et Marguerite-Marie Alacoque, dont l'office se fera à partir de 1910.

Ces offices sont imprimés en deux formats ; les messes dans le format ordinaire in-4° avec large marge.

Chaque pièce se vend 5 centins.

### LE VO



GR Racicot et Geoffrion, sc de Montréal,

vendredi soir, 11 juin elle, en excellente sargneur en garde pour souvenirs.

Les voyages aujourd'hui facilités, jadis inconnus en quelques semaines Sainte, il est revenu à Paris. Avec son autorité ques-uns des meilleurs

De Marseille, voyage seigneur s'est d'abord dirigé Sainte, à Jérusalem.

ranée, à bord du vaisseau l'évêque canadien fut dite « des matelots » assistent en grande tenue eux, et les décorés — portent leurs rubans de mérite s'inclinant de

Monseigneur a accompagné huit pèlerins, dont dix tous Français — on logeaient chez les As Le 3 avril, Monseigneur le tombeau du Christ tères à la Grotte de leur officiait pontific

## LE VOYAGE DE MGR RACICOT



GR Racicot et son compagnon de voyage, M. l'abbé V. Geoffrion, sont arrivés d'Europe jusque dans le port de Montréal, par le superbe paquebot le *Laurentic*, le vendredi soir, 11 juin. Sa Grandeur nous revient, nous dit-elle, en excellente santé. Son voyage a été heureux et Monseigneur en garde pour toujours de vivifiants et réconfortants souvenirs.

Les voyages aujourd'hui sont rapides et offrent bien des facilités, jadis inconnues. En quelques mois, on pourrait dire en quelques semaines, Mgr Racicot est allé jusqu'en Terre Sainte, il est revenu par Rome et il a vu la France, au moins Paris. Avec son autorisation, nous voulons consigner ici quelques-uns des meilleurs souvenirs de son beau voyage.

De Marseille, voyageant avec les pèlerins de France, Monseigneur s'est d'abord rendu, en passant par l'Égypte, en Terre Sainte, à Jérusalem. Au cours de la traversée, sur la Méditerranée, à bord du vaisseau des Pères Assomptionnistes, l'*Étoile*, l'évêque canadien fut invité à célébrer, le 28 mars, la messe dite « des matelots ». Spectacle édifiant, tous les matelots assistent en grande tenue à cette messe dite spécialement pour eux, et les décorés — ils étaient légion à bord de l'*Étoile* — portent leurs rubans et leurs médailles. C'est la valeur et le mérite s'inclinant devant la foi !

Monseigneur a passé dix jours à Jérusalem. Deux cent dix-huit pèlerins, dont deux évêques et quarante prêtres, presque tous Français — on y comptait une quinzaine de Canadiens — logeaient chez les Assomptionnistes, à Notre-Dame-de-France. Le 3 avril, Monseigneur avait le bonheur de dire la messe sur le tombeau du Christ. Le 5 avril, il célébrait les Saints Mystères à la Grotte de Gethsémanie. Enfin le 10 avril, Sa Grandeur officiait pontificalement au Saint Sépulcre.



Partis de Jérusalem le jour de Pâques (11 avril), Monseigneur et ses compagnons arrivaient à Rome le 16 avril, deux jours avant la béatification de Jeanne d'Arc. On se rappelle que l'un des buts précis du voyage de Sa Grandeur était d'assister aux béatifications de Jeanne d'Arc et de Jean Eudes, les 18 et 25 avril. Nous n'avons pas besoin d'ajouter quelles émotions procurent de semblables manifestations de foi et quels souvenirs elles peuvent laisser dans un cœur aussi aimant du Christ et de son Eglise que l'est celui de Mgr de Pogle. Les détails de ces belles fêtes romaines ayant été déjà partout publiés, nous n'y insistons pas. Disons pourtant, ceci est moins connu, qu'au troisième jour du *Triduum* solennel, en l'honneur de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, dans l'église du Gésu, à Rome, Mgr Racicot eut l'honneur de présider les vêpres pontificales.

Le mercredi, 28 avril, Monseigneur était reçu en audience spéciale auprès de Sa Sainteté Pie X. Il eut la joie de converser seul d'abord avec le Saint-Père, à qui il remit, au nom de Mgr l'archevêque, l'offrande annuelle du Denier de Saint-Pierre (55,000 francs) du diocèse de Montréal. Puis, quelques prêtres canadiens qui l'accompagnaient furent admis auprès du pape. C'étaient d'abord son compagnon de voyage, M. l'abbé Geoffrion, puis MM. Curotte, Neveu, Papineau, le Père Galtier et deux laïques, MM. D. Leclerc, ancien zouave, de Sainte-Thérèse, et A. Labelle, jeune architecte, de Montréal. Pour tous et pour chacun, Pie X, à son ordinaire, eut un bon mot, une parole venue du cœur. A l'ancien zouave, qui lui montrait son « *livret du régiment* », le Saint-Père demanda s'il avait été blessé. « Non Saint-Père, répondit M. Leclerc, mais j'ai été fait prisonnier à Civitta Vecchia ». « Prisonnier, prisonnier... » Murmura le pape en levant les yeux au ciel. Et tout le monde comprit l'allusion que le vénéré pontife faisait à sa propre situation. Au jeune architecte il recommanda avec un bon sourire de construire ses églises avec des vues de

foi : « Bâtissez pour monde ! »

Après l'audience, M. conduits, par M. l'abbé Eminence le cardinal beaucoup d'affabilité p toujours des Canadien

A la mi-mai, Monsei che, 16 mai, à la dé l'honneur de Jeanne célèbre prédicateur d aujourd'hui le chanoir

Le dimanche, 23 ma pour la messe et pour Paris. A vêpres, M. l'a Dame de Montréal, fort aimables la présen fit l'éloge de la foi car où l'on voit tant d' regret de n'avoir pa Montréal tout près de acclament la bienheu

Le mardi, 25 mai, l les Dames du Sacré-C la béatification de la religieuses assistaien nelle dans leur chape cher pays dont elle gloires, elles devaie dix minutes aux b disait qu'il trouva da dire et qui firent cou

foi : « Bâissez pour Dieu, jeune homme, et non pour le monde ! »

Après l'audience, Monseigneur et ses compagnons furent conduits, par M. l'abbé Curotte, chez le secrétaire d'Etat, Son Eminence le cardinal Merry del Val. Ils furent reçus avec beaucoup d'affabilité par l'éminent prince de l'Eglise qui garde toujours des Canadiens un excellent souvenir.

A la mi-mai, Monseigneur était à Paris. Il assista le dimanche, 16 mai, à la démonstration de Notre-Dame de Paris en l'honneur de Jeanne d'Arc, la nouvelle Bienheureuse. Le célèbre prédicateur de Notre-Dame, l'ancien Père Janvier, aujourd'hui le chanoine Janvier, y prêcha un superbe sermon.

Le dimanche, 23 mai, Mgr Racicot officiait pontificalement pour la messe et pour les vêpres à l'église de Saint-Sulpice de Paris. A vêpres, M. l'abbé Vignot, ancien prédicateur de Notre-Dame de Montréal, qui donnait le sermon, salua en termes fort aimables la présence de Mgr l'auxiliaire de Montréal. Il fit l'éloge de la foi canadienne, de ce cher pays resté français où l'on voit tant d'hommes dans les églises. Il exprima le regret de n'avoir pas la vaste enceinte de Notre-Dame de Montréal tout près de lui pour y voir se réunir tous ceux qui acclament la bienheureuse Jeanne d'Arc.

Le mardi, 25 mai, Monseigneur pontifiait à Conflans, chez les Dames du Sacré-Cœur. C'était le premier anniversaire de la béatification de la Mère Barat. Ce jour-là, les admirables religieuses assistaient pour la dernière fois à la messe solennelle dans leur chapelle. Expulsées, comme tant d'autres, du cher pays dont elles furent pourtant l'une des plus pures gloires, elles devaient partir sous peu. Monseigneur parla dix minutes aux bonnes religieuses, et son compagnon nous disait qu'il trouva dans son bon cœur des choses admirables à dire et qui firent couler bien des larmes.

Enfin, le dimanche, 30 mai, à l'Institut Catholique de Paris, dans la pieuse chapelle de Saint-Joseph-des-Carmes, Mgr Racicot administrait, dans l'après-midi, le sacrement de la confirmation à une trentaine de « Petits Ramoneurs ». C'est là une intéressante société, jadis fondée pour les petits savoyards — dont les poètes nous ont parlé souventes fois ! — et devenue un patronage catholique pour les déshérités et les abandonnés de la grande ville.

Ce ne sont là, évidemment, que les faits les plus saillants du voyage de Monseigneur. Que de choses encore il y aurait à dire sur ses visites aux sanctuaires fameux, dans les maisons du Bon-Pasteur, et encore à Rome et à Paris. Mais nous n'avons voulu que signaler les grands traits du voyage de Sa Grandeur.

Avec et après Mgr l'archevêque, nous nous réjouissons tous du retour de Mgr Racicot au milieu de nous. Puisse Dieu nous le conserver longtemps ! Il était absent au jour anniversaire de son sacre ; mais tous, c'est certain, vous avons fait mémoire de lui au saint autel. De son côté, aux sanctuaires célèbres et dans les Lieux Saints, il a prié pour nous. Que le Bon Dieu le lui rende en grâces et en bénédictions !

## BIBLIOGRAPHIE

**L**E Premier Concile Plénier du Canada, par A.-L. MAUGIN, *prêtre de Marie*. — 10e mille. — Hull, P. Q. — Imprimeries des servantes de Jésus-Marie. — 1909.

Nous recommandons volontiers cette petite brochure de 24 pages à nos lecteurs. Ils y trouveront des notions sommaires, mais substantielles et clairement exposées, sur les conciles, les devoirs des fidèles à l'occasion de ces solennelles assises ecclésiastiques, ainsi qu'un certain nombre de prières appropriées. Chacune de ces prières a été enrichie d'une indulgence de cinquante jours par Mgr l'archevêque de Montréal.